

Copenhague 2009



Et la viande ?

Sommet de Copenhague : en grève de la viande !

L'élevage émet davantage de gaz à effets de serre que tous les transports réunis. Pourtant, le rôle prépondérant de la surconsommation de viande et de l'élevage est systématiquement ignoré. Des solutions simples existent mais vont à l'encontre d'intérêts économiques. Face à l'inertie des pouvoirs publics, des citoyens, des personnalités et des organisations se mobilisent.

**Fabrice Nicolino, Pierre Rabhi, Allain Bougrain Dubourg,
Jean-Marie Pelt, Corinne Lepage, Jean-Paul Jaud,
Jean-Paul Besset et Franck Laval
sont en grève de la viande pour briser le silence !**

Ils exigent dès aujourd'hui **une reconnaissance de l'impact de la viande sur l'environnement, la sous-alimentation et la souffrance animale**. Ils réclament un moratoire sur l'élevage intensif et des mesures énergiques pour faire baisser la consommation de viande.

La surconsommation de viande passée sous silence

Même si des initiatives se dessinent aujourd'hui pour freiner la catastrophe écologique, le gouvernement français passe sous silence un élément majeur de notre responsabilité : la surconsommation de viande. La production mondiale de viande a quintuplé entre 1950 et 2000. Celle de l'aquaculture est passée quant à elle de 1 million de tonnes en 1950 à 52 millions de tonnes en 2006.

Dans ce dossier :

- 3..... Effet de serre et la déforestation
- 5..... La viande, un concentré de souffrance
- 6..... Élevage et sous-alimentation
- 8..... Viande, gaspillage et pollution de l'eau
- 10... Élevage, viande et santé humaine
- 11.... La viande et l'argent du contribuable

Pas un mot sur les sites du ministère de l'Écologie sur les conséquences de cette surconsommation, pas une action en vue pour endiguer cette boulimie collective.

Le pouvoir des filières agroalimentaires

L'élevage industriel intensif gagne l'ensemble du monde. Considérés comme de simples protéines sur pattes, les animaux souffrent en intensité et en nombre comme jamais. Rien n'est venu enrayer l'extension de ce modèle et la toute puissance des filières agroalimentaires qui le portent.

Aujourd'hui, la sous-alimentation et la crise environnementale s'aggravent et les responsables politiques français ne s'aventurent toujours pas sur ces questions : l'éthique passe après la viande ; la souffrance et l'environnement après les intérêts économiques. Ce système perdure contre toute logique et contre l'opinion publique en bénéficiant largement de l'argent des contribuables et de la complicité des pouvoirs publics.

L'échec du Sommet de Rome sur la sécurité alimentaire et la nomination de Luc Guyau, ancien président de la FNSEA, à la présidence du Conseil de la FAO sont de mauvais augure.

Une grève de la viande pendant le sommet

C'est pourquoi, des acteurs de la lutte contre la faim et de la protection environnementale et animale s'allient aujourd'hui pour que l'impact des productions animales ne soit plus passé sous silence.

Pendant la durée du sommet, des personnalités se mettent en grève de la viande.

Elles exigent dès à présent des mesures énergiques pour faire baisser la consommation de viande et un moratoire sur l'élevage intensif.

L'élevage accentue l'effet de serre et la déforestation

L'élevage premier responsable des GES

En 2006, un rapport de la FAO indiquait que l'élevage était responsable de 18% des émissions annuelles des gaz à effet de serre (GES) dans le monde¹, plus que tous les moyens de transport réunis.

L'élevage génère 9% du CO₂ (déforestation pour l'extension des pâturages et des terres arables pour la culture fourragère, carburant, chauffage des bâtiments d'élevage...), 37% du méthane (fermentation entérique et digestion des ruminants et fermentation des déjections animales) et 65% de l'oxyde d'azote (épandage d'engrais azotés).

L'émission d'une tonne de méthane a un effet équivalent à 25 tonnes de dioxyde de carbone (CO₂) à 100 ans et un effet équivalent à 49 tonnes de CO₂ à l'horizon 2050². Une tonne d'oxyde d'azote a un effet équivalent à 275 tonnes de CO₂ à 20 ans et à 296 tonnes à 100 ans³.

De nouveaux calculs effectués en 2009 par deux experts des questions environnementales auprès de la Banque mondiale démontreraient que la FAO aurait sous-estimé la responsabilité de l'élevage qui représenterait en réalité 51% des émissions mondiales de GES⁴. Des éléments complémentaires ont été intégrés à cette étude, dont l'impact de la pisciculture.



L'élevage ne se fait pas en forêt

L'élevage extensif et le soja exporté comme aliment du bétail sont la première cause de la déforestation selon Alain Karsenty, économiste au Centre de coopération internationale pour le développement et expert auprès de la Banque mondiale⁵. Après une enquête de 3 ans publiée en juin 2009, Greenpeace affirme que l'élevage bovin est responsable à 80% de la destruction de la forêt amazonienne⁶.

Avec une superficie de six millions de kilomètres carrés, la forêt amazonienne est la plus grande zone de forêt primaire tropicale de la planète. Durant les quarante dernières années, 800 000 km² de forêt amazonienne ont été détruits. Actuellement, ce chiffre est de 14 000 km² par an et s'accroît à cause de l'augmentation de la production de viande qui oblige à gagner du terrain sur la forêt pour faire plus d'élevage.

L'UE, dont la superficie des forêts augmente, est le 4^e importateur de bovins derrière les USA, la Russie, et le Japon. En outre, 80% des importations de bovins de l'UE viennent d'Amérique du Sud. La France est le premier consommateur européen de viande bovine⁷. Ainsi la consommation de viande en Europe et en France est une cause de la déforestation en Amérique du Sud.

Cette déforestation, en pleine accélération, cause 20% des émissions mondiales de GES⁸ (combustion massive de matière organique), perturbe le cycle de l'eau (la végétation et l'humus stockent et diffusent l'humidité) et réduit la biodiversité par la destruction de l'habitat de millions d'espèces végétales et animales. En outre, le compactage des sols, piétinés par le bétail, empêche les infiltrations d'eau et provoque des ruissellements qui érodent les sols et privent d'eau les derniers végétaux, rendant les terres inutilisables.

1. FAO, *Livestock Long Shadow*, 2006, p. 112. <http://www.fao.org/docrep/010/a0701e/a0701e00.HTM>
2. Benjamin Dessus, Bernard Laponche et Hervé Le Treut, *Réchauffement climatique : importance du méthane*, 2008. <http://www.larecherche.fr/html/2008/pdf/methane.pdf>
3. *Less Meat, less heat, Impacts of Livestock on climate change*, août 2008. <http://www.alimentation-responsable.com/sites/default/files/pachauri.pdf>
4. Robert Goodland and Jeff Anhang, « *Livestock and Climate Change* », *World Watch Magazine*, Volume 22, No. 6, novembre/décembre 2009.
5. Laurence Caramel, « Lutte contre la déforestation : attention aux mirages », *Le Monde*, 27 octobre 2009. http://www.lemonde.fr/planete/article/2009/10/27/lutte-contre-la-deforestation-attention-aux-mirages_1259254_3244.html
6. Greenpeace, « En Amazonie », juin 2009. <http://www.greenpeace.org/france/campagnes/forets/fiches-thematiques/en-amazonie>
7. FranceAgrimer, *Les cahiers de FranceAgrimer, Données statistiques sur l'élevage*, 2009. <http://www.franceagrimer.fr/informations/publications/F-elevage/09-09-15/bovins-96B.pdf>
8. Laurence Caramel, « Lutte contre la déforestation : attention aux mirages », *Le Monde*, 27 octobre 2009. http://www.lemonde.fr/planete/article/2009/10/27/lutte-contre-la-deforestation-attention-aux-mirages_1259254_3244.html

La production de viande augmente

La production mondiale de viande a quintuplé entre 1950 et 2000. La production mondiale de l'aquaculture a quant à elle connu une croissance fulgurante : alors qu'elle fournissait moins de 1 million de tonnes en 1950, la production animale de l'aquaculture atteint 51 millions de tonnes (sans compter la très importante production chinoise) en 2006⁹.

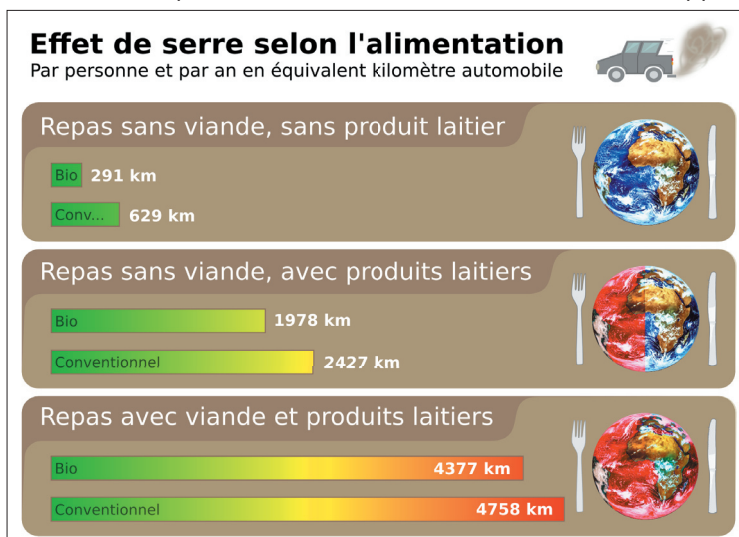
La production mondiale de viande qui était de 229 millions de tonnes en 2001 pourrait doubler à 465 millions de tonnes en 2050 et la production de lait passer de 580 millions de tonnes à 1043 millions de tonnes sur la même période¹⁰. Les émissions de GES devraient s'accroître proportionnellement si ces projections se réalisent.

Réduire la consommation de produits animaux

Avec une augmentation de 40% de la population d'ici à 2050, il faudrait que globalement la consommation de viande, qui est de 100 g par jour et par personne en moyenne, diminue à 90 g pour que les GES issus de l'élevage se stabilisent aux niveaux actuels¹¹. Dans les pays développés, la consommation est supérieure à 200 g par jour et dans les pays en développement elle est de 47 g¹², avec de fortes disparités régionales. Cette stabilisation des GES implique un coup de frein à l'augmentation de la consommation dans les pays émergents et une réduction substantielle dans les pays développés. Les aides à l'élevage¹³ n'encouragent certainement pas la réduction de la production.

Lutter contre le réchauffement par son alimentation

En octobre 2009, l'ancien vice-président de la banque mondiale, Lord Stern, auteur du rapport Stern sur l'économie du changement climatique publié en octobre 2006, déclarait au *Times* que « La viande crée beaucoup de GES. Le régime végétarien est meilleur [pour la planète]¹⁴ ». Le président du GIEC, Rajendra Pachauri, recommandait déjà en 2007 de réduire sa consommation de viande pour faire diminuer les émissions de GES¹⁵. Manger plus de végétaux et moins de viande est aussi un des conseils délivrés par La Commission Européenne pour lutter contre le réchauffement climatique¹⁶. Le rapport de Foodwatch¹⁷ propose une illustration de l'effet sur le climat de 3 types de régimes alimentaires. Une alimentation sans produits animaux émet de 7 à 15 fois moins de GES qu'une alimentation qui contient de la viande et des produits laitiers.



Ces chiffres proviennent de l'organe de surveillance des aliments (Foodwatch) dans son « Rapport sur l'effet de serre dans l'agriculture conventionnelle (conv) et biologique (bio) en Allemagne » et publié par l'Institut de recherche pour une économie écologique (IOeW) et Foodwatch Allemagne.

Base des données : consommation moyenne des aliments en Allemagne en 2002 d'après Eurostat. Le calcul se fonde sur une automobile BMW 118d, qui produit 119g de CO₂ par km. L'étude complète est disponible via l'internet sur le site www.foodwatch.de (en allemand)

9. <ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/011/i0250f/i0250f01.pdf>

10. *Less Meat, less heat, Impacts of Livestock on climate change*, août 2008
<http://www.alimentation-responsable.com/sites/default/files/pachauri.pdf>

11. « Food, livestock production, energy, climate change, and health », *The Lancet*, Volume 370, Issue 9594, pp. 1253-1263, 6 octobre 2007. [http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(07\)61256-2/fulltext#](http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(07)61256-2/fulltext#)

12. Liz Minchin, « Limit meat eating to tackle climate change : study », *The Sydney Morning Herald*, 13 septembre 2007.
<http://www.smh.com.au/news/environment/limit-meat-eating-to-tackle-climate-change-study/2007/09/13/1189276861060.html>

13. Voir la section *La viande et l'argent du contribuable* de ce dossier.

14. « Climate Chief Lord Stern : give up meat to save the planet », *The Times*, 27 octobre 2009.
<http://www.timesonline.co.uk/tol/news/environment/article6891362.ece>

15. <http://blog.rkpachauri.org/blog/4/Lifestyle-Changes-for-A-Healthy-Planet.htm>

16. « Mangez des légumes ! La production de viande rejette à la fois plus de CO₂ et de méthane et demande de grandes quantités d'eau. Les ruminants, comme les vaches, moutons et chèvres, sont de gros producteurs de méthane en raison de la manière dont leur système digestif assimile les aliments. » in <http://ec.europa.eu/environment/climat/campaign/pdf/ppt3-notes-fr.pdf>

17. *The foodwatch report on the greenhouse effect of conventional and organic farming in Germany*.
http://foodwatch.de/foodwatch/content/e6380/e24459/e24474/foodwatch_report_on_the_greenhouse_effect_of_farming_05_2009_ger.pdf

La viande, un concentré de souffrance

Dans nos assiettes, des animaux

Par an, en moyenne, un Français mange 92,5 kg de viande¹ et 35,5 kg de produits marins². Les victimes directes de cette gargantuesque consommation sont les animaux mangés. Ce sont en effet eux qui sont élevés, transportés, abattus ou pêchés pour être transformés en viande. En France, cela concerne 1,1 milliards d'animaux³ et 2 250 000 tonnes de poissons, coquillages et crustacés⁴.

L'élevage intensif généralisé

Il est impossible de produire une telle quantité de viande sans entasser les animaux, les adapter de force par des mutilations à des conditions de vie qui limitent drastiquement leurs comportements. Étendre les ailes, se dresser, fouiner, ronger, explorer, élever ses petits, se déplacer, prendre l'air... la liste des comportements entravés est longue dans la plupart des élevages. Les sélections génétiques se sont faites au détriment des animaux et poussent les organismes au maximum⁵.

En France, plus de 80% des animaux sont élevés en bâtiments fermés, parqués en cage ou sur des caillebotis sans accès à l'extérieur. Les poissons d'élevage sont maintenus à des densités inouïes.



82% des 700 millions de poulets de chair sont élevés sans accès à l'extérieur⁶
 81% des 47 millions de poules pondeuses sont élevées en batterie de cages⁷
 99% des 40 millions de lapins sont élevés en batterie de cages⁸
 90% des 25 millions de cochons sont élevés sur caillebotis en bâtiments⁹

Agir pour les animaux

On reconnaît désormais que les animaux vertébrés, les céphalopodes et divers crustacés éprouvent des sensations et émotions et possèdent des capacités cognitives.

Il est illusoire d'espérer améliorer le sort d'un si grand nombre d'animaux, nécessairement confinés dans des espaces restreints, et « traités » par un nombre réduit de travailleurs. Diminuer significativement sa consommation de produits animaux est indispensable, tout en se détournant des produits issus de l'élevage intensif.

Le moyen le plus efficace de limiter la souffrance et la mort infligée aux animaux reste évidemment de cesser d'en consommer.



Photos L214 France 2007

1. GraphAgri France, Alimentation : prix, revenus, dépenses et consommation des ménages, 2009, p. 79. [http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/file/Gaf09p075-079\(1\).pdf](http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/file/Gaf09p075-079(1).pdf)
2. FranceAgrimer, *Les chiffres clés de la filière pêche et aquaculture en France, édition 2009*. http://www.ofimer.fr/99_up99load/2_actudoc/1723d1_01.pdf et http://www.ofimer.fr/Pages/filiere/produits_aquatiques.html#consommation
3. Agreste, *Conjoncture agricole, Animaux de boucherie et Aviculture*. <http://agreste.maapar.lbn.fr/>
4. Cf. note 2.
5. — « Une poule sauvage pond à peu près 60 oeufs par an alors que les hybrides dans les années quatre-vingt-dix peuvent en produire plus de 300 » in Article 2 de la *Recommandation concernant les poules domestiques (gallus gallus)* adoptée par le Comité permanent le 28 novembre 1995. http://www.coe.int/t/f/affaires_juridiques/coop%E9ration_juridique/s%E9curit%E9_biologique%2C_utilisation_des_animaux/elevage/Rec%20poules%20F.asp
 — Les truies produisent 27 petits par an contre 16 en 1970 : Ifip, *GTTT Évolution des résultats moyens nationaux de 1970 à 2008*, <http://www.ifip.asso.fr/PagesStatics/resultat/pdf/retro/00gttt.pdf>
 — Les poulets standard sont abattus à 42 jours contre 80 pour les poulets labellisés : Beaumont, Le Bihan-Duval, Juin, Magdelaine, (ITAVI, INRA), *Productivité et qualité du poulet de chair*, 2004. http://granit.jouy.inra.fr/productions-animales/2004/Prod_Anim_2004_17_4_02.pdf
6. ITAVI, http://www.itavi.asso.fr/economie/eco_filiere/volailles.php?page=prod
7. ITAVI, http://www.itavi.asso.fr/economie/eco_filiere/oeufs.php?page=prod#prod_fr
8. ITAVI, http://itavi.asso.fr/economie/etudes/etude_cunicole2006.pdf
9. INAPORC, <http://www.leporc.com/systemes-elevage-porcs-cochons.php>

Élevage et sous-alimentation

Le production animale actuelle passe de plus en plus des bovins et autres ruminants, qui broutent l'herbe et mangent du foin, aux porcs et aux volailles engraisés par des régimes alimentaires à base d'aliments concentrés, souvent importés d'autres régions du pays ou de l'étranger¹.

Plus d'un milliard d'humains sous-alimentés

Dans un rapport² rendu public le 14 octobre 2009, la FAO estimait à 1,02 milliard le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde, avec la répartition géographique ci-contre.

La malnutrition affecte un enfant sur trois dans les pays en développement. Elle réduit la résistance des enfants aux maladies, provoque des handicaps mentaux et physiques et accroît leur mortalité³.

La faim progresse dans le monde

En novembre 1996, le sommet mondial pour l'alimentation tenu à Rome sous l'égide de la FAO⁴ proclamait la volonté des chefs d'Etat et de gouvernement rassemblés à cette occasion de réduire de moitié le nombre de personnes sous-alimentées à l'horizon 2015.

Aujourd'hui, on ne peut qu'être pessimiste sur les chances de voir cet objectif atteint puisque, loin de régresser, la sous-alimentation frappe des populations de plus en plus nombreuses.

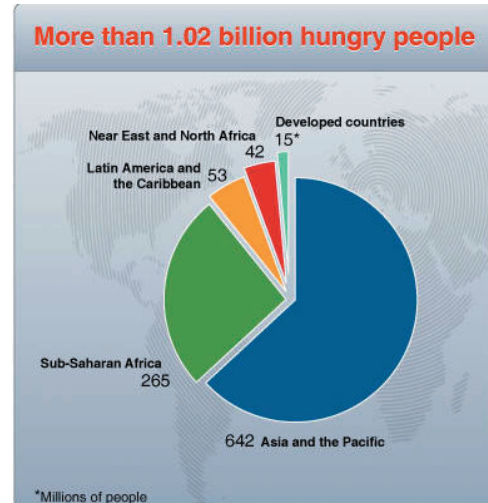
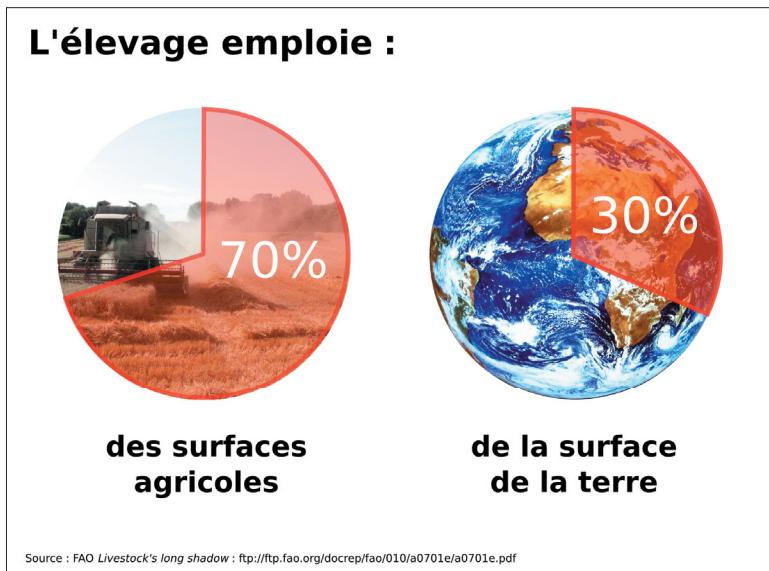
En 1995-97, 825 millions de personnes souffraient de la faim. En 2000-2002, elles étaient 857 millions⁵, et aujourd'hui plus d'un milliard.

Cette situation relève de causes multiples. L'emprise de l'élevage sur des ressources naturelles limitées constitue sans nul doute l'une d'entre elles.

L'élevage détourne des ressources nécessaires à l'alimentation humaine

33% des terres cultivables de la planète sont utilisées à produire l'alimentation des animaux d'élevage ; 26% de la surface des terres émergées non couvertes par les glaces est employée pour le pâturage⁶.

Au total, ce sont 70% des terres à usage agricole qui, directement ou indirectement, sont consacrées à l'élevage⁷.

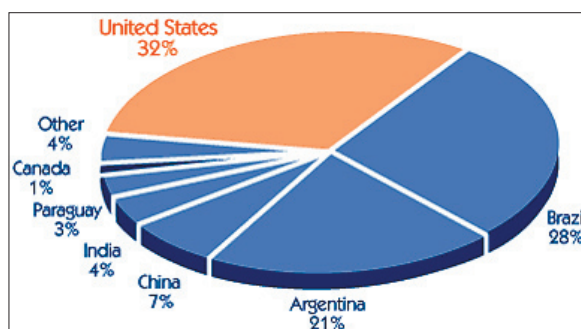


Source: FAO (<http://www.fao.org/hunger/en/>)

1. FAO, *Le rôle de l'élevage dans la pollution des terres, de l'eau et de l'atmosphère*, <http://www.fao.org/agriculture/lead/themes0/pollution/fr/>
2. Communiqué de presse : <http://www.fao.org/news/story/en/item/36207/icode/>
Texte intégral du rapport : <http://www.fao.org/docrep/012/i0876e/i0876e00.htm>
3. <http://www.worldhunger.org/articles/Learn/world%20hunger%20facts%202002.htm>
4. http://www.fao.org/wfs/index_fr.htm
5. <ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/012/i0876e/i0876e05.pdf>
6. FAO, *Livestock Long Shadow*, 2006, p. 271, <ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/010/a0701e/a0701e07.pdf>
7. *Op.cit.*, p. xxi.
8. En 2007, World Resources Institute, *Earth trends, Agriculture & food*, http://earthtrends.wri.org/searchable_db/index.php?theme=8

35,5% du volume des céréales produites dans le monde sert à nourrir les animaux d'élevage⁸.

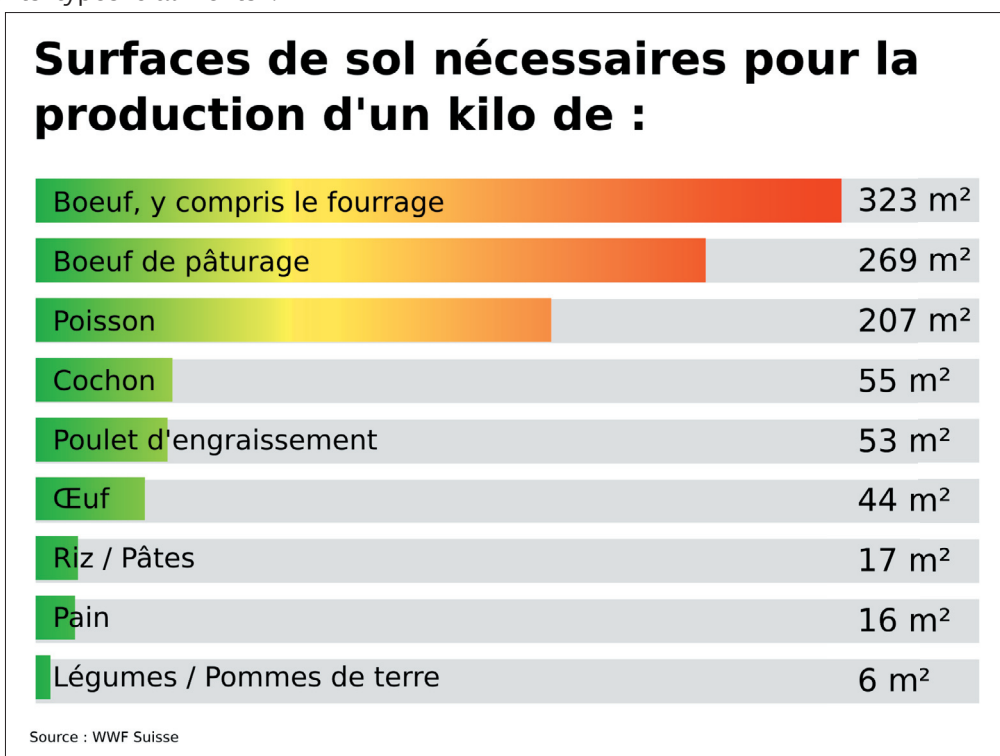
La production mondiale de soja, en expansion très rapide⁹, est principalement destinée à l'alimentation animale¹⁰. Tant les céréales que le soja sont des denrées hautement nutritives, directement consommables par les humains. Les affecter à la l'alimentation animale constitue un détour de production particulièrement inefficace.



Répartition de la production mondiale de soja
http://www.soystats.com/2008/page_30.htm

L'élevage : un gaspillage

Le tableau ci-dessous¹¹, établi par WWF, compare les surfaces nécessaires pour produire un kilo de différents types d'aliments :



Un rapport de la FAO¹² de 1992 indiquait que les animaux sont de piètres convertisseurs d'énergie en alimentation humaine : si on les nourrit avec des céréales, ils ingèrent en moyenne 7 kcal pour en restituer une sous forme de viande (3 kcal pour les poulets, 16 kcal pour les bovins)

Le président du GIEC, Rajendra Pachauri, illustre d'une autre façon cette inefficacité : il faut 7 à 10 kg de végétaux pour faire 1 kg de viande boeuf, 4 à 5,5 kg pour 1 kg de viande de porc¹³.

Carnivorisme et « cannibalisme »

Consommer des produits animaux tue des animaux, et impose à la plupart d'entre eux une vie misérable, tant les conditions d'élevage sont effroyables.

Une forte consommation de produits animaux tue aussi des humains, ou les maintient dans l'extrême misère. René Dumont qualifiait déjà en son temps l'occidental, avec sa surconsommation de viande, de « cannibale indirect ». La croissance accélérée des productions animales dans le monde au cours des dernières décennies a dramatiquement accentué ce « cannibalisme ». S'il n'est pas exclusivement le fait des occidentaux, il est assurément une des formes que prend l'accaparement des ressources par les riches au détriment des pauvres.

9. La production mondiale de soja était de 81 millions de tonnes en 1980 (<http://www.crbrtrader.com/fund/articles/soybeans.asp>). Elle atteint 220 millions de tonnes en 2007. http://www.soystats.com/2008/page_30.htm

10. Sur 220 millions de tonnes produites, 144 sont utilisées à l'alimentation animale.

(« Soja », Wikipedia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Soja#Utilisation>)

11. http://www.vegetarismus.ch/info/bilder_oeko/tableau_sol_fr.jpg

12. FAO, Meat and meat products in human nutrition in developing countries, chapter 1, animal versus plant production, 1992, <http://www.fao.org/docrep/t0562e/T0562E00.htm#Contents>

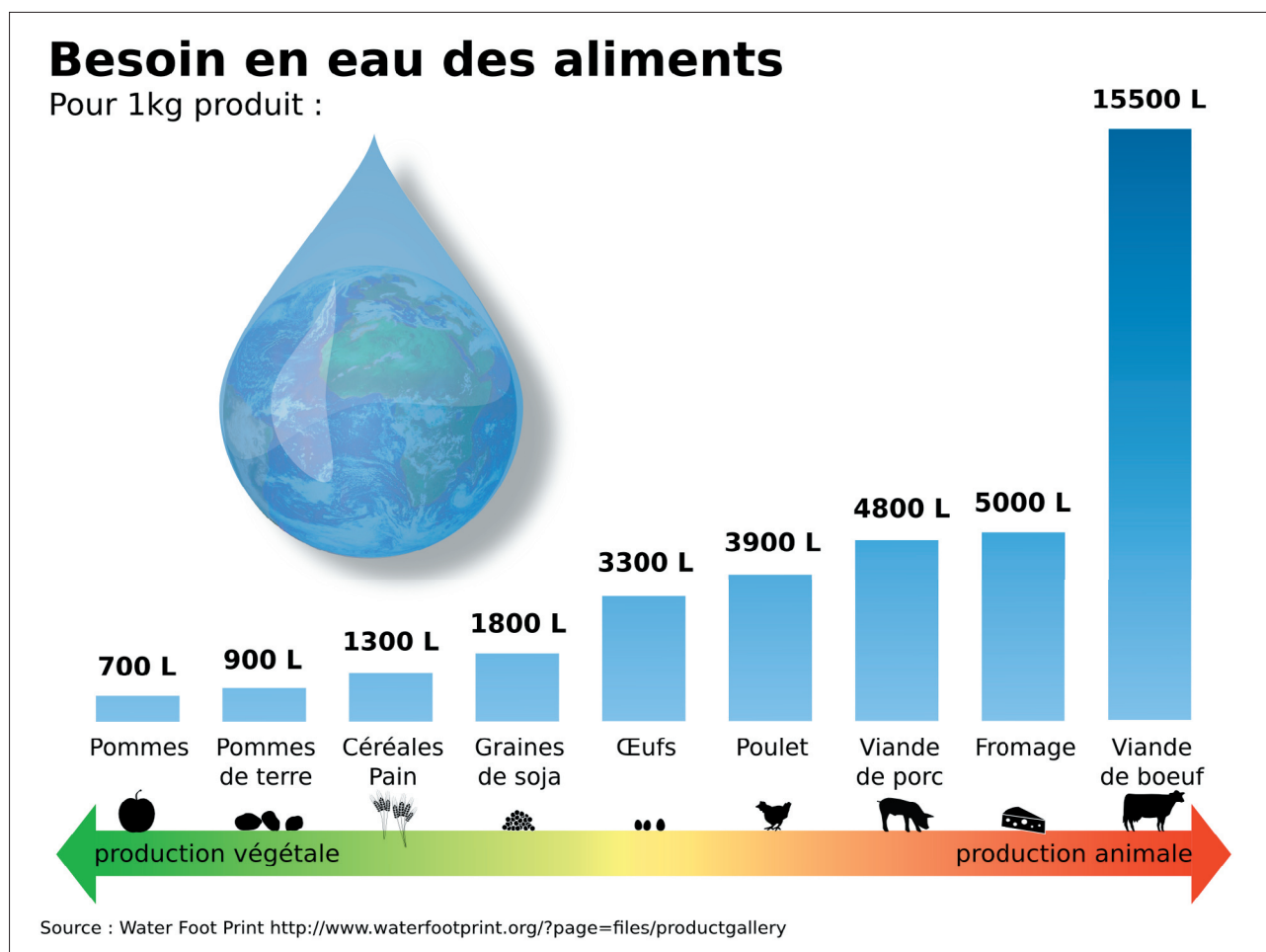
13. *Less Meat, less heat, Impacts of Livestock on climate change*, août 2008. <http://www.alimentation-responsable.com/sites/default/files/pachauri.pdf>

Viande, gaspillage et pollution de l'eau

Gaspillage d'eau

La Terre a des ressources en eau limitées. La FAO estime que nous disposons globalement de 9 000 à 14 000 km³ d'eau utilisables¹ soit 5 640 L d'eau par jour et par personne au mieux aujourd'hui, 4 260 L d'eau par jour et par personne au mieux en 2050².

Environ 5 000 L d'eau sont nécessaires pour produire 1 000 kcal d'aliments d'origine animale, 1 000 L si l'origine est végétale³.



En se basant sur la consommation de 2003, en moyenne par jour en France, 3623 kcal ont été consommées dont 1333 kcal d'origine animale et 2290 kcal d'origine végétale⁴. 8955 L d'eau par personne ont donc été nécessaires pour produire cette nourriture ce qui est largement excédentaire par rapport à l'eau disponible.

En adoptant une alimentation végétale, on peut ramener cette quantité d'eau à 3623 L.

Les ressources en eau sont également mises à mal pour cause de pollution.

1. FAO, *Crops and Drops*, 2002, p. 1. <ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/005/y3918e/y3918e00.pdf>
 2. 14 000km³ par an pour 6,8 milliards de personnes aujourd'hui, estimée à 9 milliards de personnes en 2050.
 3. Daniel Renault (FAO), *Value of virtual water in food, principles and virtues*, 2002, p. 17. <http://www.fao.org/nr/water/docs/VirtualWater.pdf>
 4. FAO Stat, CDU/BA, Bilans alimentaires, France, année 2003. <http://faostat.fao.org/>

Pollution des eaux

En prenant en compte les différents segments⁵ de la chaîne de production, l'élevage, y compris la pisciculture⁶, est la plus grande source sectorielle de polluants de l'eau : principalement les déchets animaux, les antibiotiques, les hormones, les produits chimiques des tanneries, les engrais et les pesticides utilisés pour les cultures fourragères, et les sédiments des pâturages érodés⁷.

L'hypereutrophisation, par les nitrates, le phosphore et autres nutriments est responsable de l'essor des algues vertes et de la dégénération des récifs coralliens. Cette eutrophisation cause la mort de nombreux êtres vivants aquatiques⁸ et de quelques animaux terrestres⁹. L'élevage y contribue de façon directe par les rejets de lisiers et indirecte par l'excès d'engrais apportés aux cultures de céréales destinées à nourrir le bétail¹⁰.

La gestion des déjections animales dans les élevages intensifs provoque le lessivage des nitrates et des agents pathogènes dans la nappe aquifère, qui met souvent en péril les réserves d'eau potable¹¹.

Pluies acides

L'élevage est responsable de 64% des émissions d'ammoniaque (NH₃), une des principales causes des pluies acides¹².

La commission européenne indique que c'est la volatilisation des déjections des animaux en stabulation qui constitue la principale source d'émission de NH₃ : 61%¹³.

Les précipitations s'acidifient au contact de l'ammoniaque présent dans l'air (gaz très soluble dans l'eau), perturbent la photosynthèse et détruisent les éléments nutritifs du sol causant le dépérissement forestier. Un rapport de 1999 sur l'état des forêts en Europe indiquait que 20% des terres sont très acides, 2/3 des forêts sont endommagées et 21,4% ont subi une défoliation d'au moins 25%¹⁴.

Les lacs, les fleuves, les ruisseaux et les rivières sont eux aussi altérés par les pluies acides : on observe une réduction et une disparition d'espèces aquatiques, très sensibles au changement de pH¹⁵.

	pH 6,5	pH 6,0	pH 5,5	pH 5	pH 4,5	pH 4,0
Truites						
Bars						
Perches						
Grenouilles						
Salamandres						
Palourdes						
Ecrevisse						
Escargots						
Ephémère						

Au Canada, sur 160 000 lacs de 10 hectares ou plus étudiés, 19,4% étaient acides et 51% en train de le devenir¹⁶.

- Les différents segments pris en compte sont l'abreuvement des animaux et l'entretien des locaux, les abattoirs et industries agroalimentaires, les tanneries et l'irrigation des cultures fourragères, FAO, *Livestock's long shadow*, 2006, pp. 128-135. <http://www.fao.org/docrep/010/a0701e/a0701e00.HTM>
- Gaëlle Dupont, « Le développement fulgurant de l'aquaculture devrait continuer », *Le Monde*, 12 novembre 2009, http://www.lemonde.fr/planete/article/2009/11/12/le-developpement-fulgurant-de-l-aquaculture-devrait-continuer_1266203_3244.html#ens_id=1266298
- <http://www.fao.org/ag/fr/magazine/0612sp1.htm>
- Chloë Fromange, Emilie Novince, *Eutrophisation : un phénomène naturel amplifié par les rejets des activités humaines*, <http://www.eaubretagne.fr/Pollutions-et-menaces/Impacts-des-pollutions/L-eutrophisation/Eutrophisation-un-phenomene-naturel-amplifie-par-les-rejets-des-activites-humaines>
- Cyriel Martin, « Bretagne : ce rapport confidentiel sur les algues vertes qui accable les agriculteurs », *Le Point*, 21 octobre 2009, <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2009-10-21/algues-vertes-ce-rapport-confidentiel-qui-accable-les-agriculteurs/920/0/387492>
- Séverine Gibet pour la FAO, *Agriculture et pollution azotée des eaux en Bretagne, France*, <http://www.fao.org/AG/agL/watershed/watershed/papers/papercas/paperfr/case17fr.pdf>
- <http://www.fao.org/newsroom/fr/news/2006/1000219/index.html>
- <http://www.fao.org/newsroom/fr/news/2006/1000448/index.html>
- Commission Européenne, *Agriculture, environnement, développement rural : faits et chiffres - Les défis de l'agriculture*, juillet 1999. <http://ec.europa.eu/agriculture/envir/report/fr/index.htm>
- Commission Européenne, *Report on forest conditions in Europe 1999 : No improvement of the vitality of European Forests*, 1999. <http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=IP/99/731&format=HTML&aged=1&language=EN&guiLanguage=en>
- US Environmental Protection Agency, *Effects of Acid Rain - Surface Waters and Aquatic Animals* http://www.epa.gov/acidrain/effects/surface_water.html
- Ministère du développement durable du Québec, *Lacs acides au Québec*, 2004. http://www.mddep.gouv.qc.ca/eau/eco_aqua/lacs_acides/2004/index.htm

Élevage, viande et santé humaine

Les élevages d'animaux et la consommation de produits animaux sont indissociables. Or, les deux contribuent chacun à leur manière à aggraver notre fardeau sanitaire.

Élevage et santé humaine

L'élevage est en soi un facteur de risque pour notre santé. Les systèmes industriels de production sont depuis longtemps la norme dans les pays développés et deviennent de plus en plus répandus dans les pays en développement. Le nombre énorme d'animaux élevés en confinement, dotés d'une variabilité génétique très pauvre, et soumis à une croissance rapide, crée des conditions idéales pour l'émergence et la propagation de nouveaux pathogènes.

Il n'y a jamais eu de « grippe légumineuse », ni de « grippe épinard » ou de « maladie du petit pois fou »... Par contre, les systèmes modernes d'élevage sont des incubateurs à virus, listeria monocytogènes, salmonelles, campylobacters, E. coli, et autres promoteurs de « gripes » en tout genre. Comme l'indique un rapport de la FAO¹ : « *il n'est pas surprenant que les trois-quarts des nouveaux pathogènes ayant affecté les humains dans les dix dernières années proviennent des animaux ou des produits animaux* ».

Certains ont cru pouvoir favoriser le poisson en remplacement de la viande. Mais aux ravages de la pêche sur la faune aquatique et sur les écosystèmes sont venus s'ajouter les effets de l'aquaculture, qui représente désormais 35% de la production totale de poisson et 47% du volume de poisson destiné à la consommation humaine². Or, « *l'aquaculture utilise des produits chimiques, des engrais, des antibiotiques qui sont nocifs alors que les contrôles sont très limités*³ », selon le responsable du Rapport 2003 sur l'aquaculture en Méditerranée. D'après les données de l'Agence norvégienne de contrôle de la pollution, les rejets d'une ferme piscicole de moyenne importance produisant 3 120 tonnes de saumons sont équivalents aux rejets d'une ville de 50 000 habitants⁴.

Consommation de produits animaux et santé humaine⁵

La surconsommation de viande a pour effet d'augmenter la prévalence des affections suivantes : cancers (colon, prostate), maladies cardio-vasculaires, hypercholestérolémie, obésité, hypertension, ostéoporose, diabète (type 2), altération des fonctions cognitives, calculs biliaires, polyarthrite rhumatoïde et sans doute bien d'autres⁶. Nous en arrivons à des situations ubuesques où les animaux paient deux fois pour notre boulimie de viande. Ainsi, après avoir fait grand usage des rats, la recherche contre l'obésité complète sa panoplie en recourant à des mini-cochons⁷.

Contrairement à une idée reçue, les produits animaux ne sont pas indispensables à la santé humaine. La position conjointe des diététiciens américains et canadiens, émise en 2003, a formulé un bon résumé de cette réalité. Ces deux organisations, qui regroupent 70 000 diététiciens, ont endossé le fait que « *les régimes végétariens (y compris le végétalisme) menés de façon appropriée, sont bons pour la santé, adéquats sur le plan nutritionnel et bénéfiques pour la prévention et le traitement de certaines maladies*⁸ ». Cette position de l'Association américaine de diététique a été réaffirmée en 2009⁹.

Végétaliser son alimentation

Plus de 200 000 personnes sont atteintes chaque année en France de maladies d'origine alimentaire et, dans l'immense majorité des cas, du fait de la consommation de produits animaux. Si nous végétalisons notre alimentation, nous arriverons à un monde où les gens seront en meilleure santé et n'auront plus, par leurs impôts, à combler des déficits d'assurance-maladie. Cela en vaut la peine.

1. J. Otte et alii, *Industrial Livestock Production and Global Health Risks*, FAO, juin 2007, p.2.
2. En 2008, selon la FAO, sur une production totale des pêches de 143,6 millions de tonnes, 92 millions de tonnes provenaient des pêches de capture et 51,7 millions de tonnes de l'aquaculture : <ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/011/i0250f/i0250f01.pdf>
3. <http://www.actu-environnement.com/ae/news/355.php4>
4. Olivier Truc, « La Norvège veut lutter contre la pollution piscicole », *Le Monde*, 12 novembre 2009. http://www.lemonde.fr/planete/article/2009/11/12/la-norvege-veut-lutter-contre-la-pollution-piscicole_1266200_3244.html#xtor=RSS-3244
5. Sur ce point, on peut consulter notamment :
 - Fabrice Nicolino, *Bidoche*, LLL, 2009, chapitre 11
 - Position officielle de l'Association américaine de diététique et des diététiciens du Canada au sujet de l'alimentation végétarienne. Une traduction de la version 2003 de ce document est disponible (<http://www.alimentation-responsable.com/sites/default/files/position-AAD.pdf>). Voir pp. 9-11.
6. Reuters, « Manger moins de viande est bon pour le climat et pour la santé », *L'Express.fr*, 25 novembre 2009. http://www.lexpress.fr/actualites/2/manger-moins-de-viande-est-bon-pour-le-climat-et-pour-la-sante_831053.html
7. « Des mini-porcs dans la lutte contre l'obésité », *Le Télégramme*, 11 novembre 2009, <http://www.letelegramme.com/ig/generales/regions/finistere/recherche-des-mini-porcs-dans-la-lutte-contre-l-obesite-17-11-2009-657401.php>
8. *Op.cit.* (note 5), p. 1
9. <http://www.alimentation-responsable.com/position-ADA-2009>

La viande et l'argent du contribuable

C'est dans les pays riches que la consommation de produits animaux est la plus forte, un état de fait qui ne répond à aucune nécessité nutritionnelle. Or, les « productions animales » y sont soutenues par des aides publiques conséquentes.

Les aides européennes

Subventions directes aux éleveurs

Ces subventions sont allouées en fonction de leur production (animaux ou leur sous-produits). Les autorités européennes déclarent que ces aides ont disparu, qu'elles sont aujourd'hui conditionnées notamment par des critères liés à l'environnement. En se penchant sur les budgets, il est facile de se rendre compte qu'il n'en est rien. Les secteurs ovins, caprins et bovins (viande et lait) en ont bénéficié ces dernières années¹.

Les aides à l'exportation appelées restitutions

Le financement d'aides à l'exportation de certains produits en dehors de l'Union européenne est fréquent. Il défavorise pourtant l'agriculture locale des pays du tiers-monde, les produits européens étant alors moins chers que ceux produits localement². En bénéficient en particulier en 2009³, les producteurs de bovins, volailles, ovins, caprins, porcins, oeufs, lait et produits laitiers.

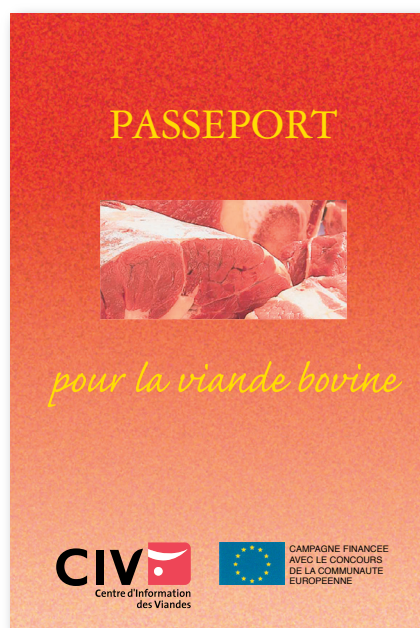
Achat et stockage du surplus

Il s'agit de l'achat et du stockage du surplus de certains produits à un prix appelé prix d'intervention. Ce système garantit aux éleveurs un seuil de revenu pour leur production. En 2009, ces aides sont allouées essentiellement aux producteurs de produits laitiers, bovins, ovins et caprins⁴.

La montant des interventions de l'UE, (hors promotions) ainsi que le montant des aides directes à la filière animale en 2009 s'élève ainsi à plus de 3 milliards euros. Par ailleurs, les éleveurs peuvent acheter du fourrage bon marché grâce aux subventions de l'UE pour la production de fourrage⁵.

Les promotions

L'union européenne vient en aide aux campagnes publicitaires pour augmenter les ventes de produits agricoles. Par exemple, en 2008, le Centre d'Information des Viandes, CIV, spécialisé dans la promotion de la viande, a décroché une aide de 899 844 euros⁶ sur 3 ans. En 2007, l'interprofession du porc, INAPORC, a également décroché une aide de 806 437 euros⁷ sur 3 ans.



1. Budget général 2009, Aides directes, http://eur-lex.europa.eu/budget/data/D2009_VOL4/FR/nmc-titleN123A5/index.html
2. « Nous rejetons les appels de la Banque mondiale et de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en faveur de davantage de libéralisation du commerce international. Ce sont ces mêmes politiques qui ont inondé nos pays avec de la nourriture bon marché, minant notre souveraineté alimentaire et détruisant notre capacité à produire de la nourriture pour nous-mêmes », a déclaré à l'AFP Alvaro Santin du Mouvement brésilien des sans terres. », in « La FAO sur sa faim ? », France 24, <http://mobile.france24.com/fr/20080603-fao-faim-crise-alimentaire-rome-jacques-diouf-banque-mondiale-fmi-abdoulaye-wade>
3. *Op. cit.*, Intervention sur les marchés agricole, intitulé *Restitutions*,
4. *Op. cit.*, Intervention sur les marchés agricole, intitulé *Interventions sous forme de stockage et Aides à l'écoulement*,
5. *Op. cit.*, Intitulé *Fourrages séchés*
6. *Programmes d'information et de promotion approuvés (marché intérieur)*, 2008, http://ec.europa.eu/agriculture/prom/intern/2008_fr.pdf
7. *Programmes d'information et de promotion approuvés (marché intérieur)*, 2007, http://ec.europa.eu/agriculture/prom/intern/2007_fr.pdf

Les aides nationales

Les éleveurs bénéficient par ailleurs des aides nationales. En voici quelques exemples.

En France, en 2008, la filière cunicole a bénéficié d'une aide de l'État d'un million d'euros⁸.

La filière foie gras bénéficie quant à elle d'aides de l'État pour se moderniser⁹ et d'aides locales pour la promotion de ses produits¹⁰. Les aides nationales et européennes se côtoient parfois pour une même opération de promotion des produits (voir ci-contre, publicité parue dans *Maxi* n°1156, semaine du 22 au 28 décembre 2008).

Le 28 octobre 2009, la commission européenne donnait son feu vert pour une aide exceptionnelle de 15 000 euros par exploitation pour les éleveurs laitiers¹¹.

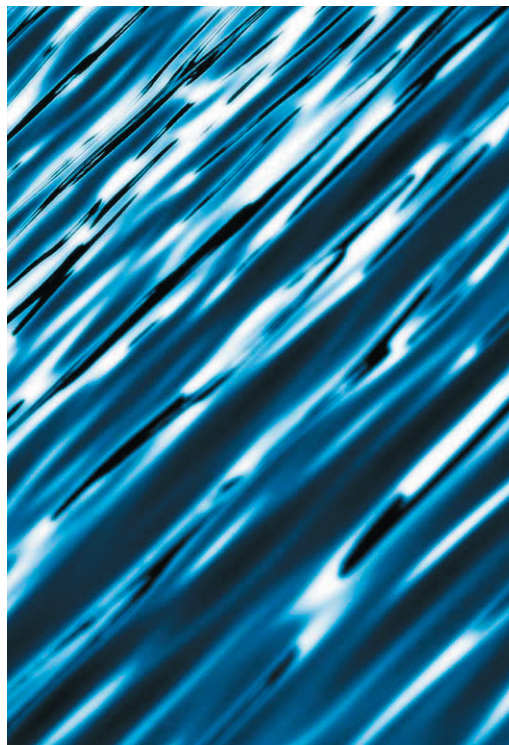
Les aides invisibles

Le soutien public à l'industrie de la viande ne se traduit pas uniquement par des aides financières. Il réside aussi dans des dispositions qui réduisent artificiellement ses coûts de production en les reportant sur la collectivité.

Ainsi la sous-tarification de l'eau à usage agricole profite significativement à la production de viande qui est particulièrement gourmande en eau¹².

Les dégradations de l'environnement imputables aux élevages (pollutions des eaux, algues vertes...) sont subies par tous. C'est l'argent public qui est mis à contribution pour tenter d'en limiter les effets.

C'est aussi la collectivité qui finance les dépenses de santé liées aux pathologies imputables à la surconsommation de viande, de même que celles liées aux gripes aviaire, porcine et autres maladies de la vache folle.



8. Réponse du Ministère de l'agriculture et de la pêche publiée dans le *JO Sénat* du 09/10/2008 - page 2029 à la question écrite n° 04179 de M. Bruno Retailleau. <http://www.senat.fr/basile/visio.do?id=qSEQ080404179>
9. Réponse du Secrétariat d'État chargé de la consommation et du tourisme publiée dans le *JO Sénat* du 30/01/2008 - page 581 à la question orale sans débat n° 0114S de M. Alain Milon <http://www.senat.fr/questions/base/2007/qSEQ07110114S.html>
10. Les exemples sont légion. http://www.maisondupalmipede.fr/_pdf/fge_dossier_de_presse.pdf
11. <http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=IP/09/1599>
12. http://www.observateuocde.org/news/fullstory.php/aid/1498/L%92eau_en_agriculture._:de_l%92abus_%25E%20_une_utilisation_durable.html